



From desire to action : Analysis of the volitional process and entrepreneurial intention of students in west Africa – The case of Jean Lorougnon Guédé University, Daloa (Ivory coast)

Du désir à l'action : Analyse du processus volitionnel et de l'intention entrepreneuriale des étudiants en Afrique de l'ouest : cas de l'Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (cote d'ivoire)

KATIO Kouassi Jean Marc

Docteur en sciences de Gestion Enseignant chercheur
LAREG

Université Jean Lorougnon Guédé – Daloa – cote d'ivoire

KOUADIO Dossa Jean

Docteur en sciences de Gestion Enseignant chercheur
LAREG

Université Jean Lorougnon Guédé – Daloa – cote d'ivoire

KOUAKOU Kouassi Emmanuel

Docteur en sciences de Gestion chercheur
LAREG

Université Jean Lorougnon Guédé – Daloa – cote d'ivoire

KOUASSI David

Master 2 Gestion
LAREG

Université Jean Lorougnon Guédé – Daloa – cote d'ivoire

Résumé : Face au défi persistant du chômage des jeunes diplômés en Côte d'Ivoire, l'entrepreneuriat étudiant est promu comme un levier stratégique de développement. Cependant, un décalage manqué existe entre l'intention déclarée et d'entreprendre et l'orientation vers l'action. Cet article examine l'influence du processus volitionnel sur l'intention entrepreneuriale des étudiants de l'université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (UJLoG). La démarche qualitative interprétativiste menée auprès de

cinquante étudiants reposant sur des entretiens semi-directifs traités par codage thématique et analyse lexicométrique révèle une intention entrepreneuriale déclarée particulièrement élevée, soutenue par une attitude très favorable. Néanmoins, l'absence d'horizon temporel à leur projet défini pour près des trois quarts des interviewés ainsi que l'inaction d'environ un tiers d'entre eux mettent en évidence un « gap volitionnel » majeur. Ce blocage est entretenu par une auto-efficacité fragile et d'un modèle d'enseignement jugé excessivement théorique. L'analyse utilise trois typologies volitionnelles distinctes (proactifs, intentionnés bloqués et indécis/désintéressés). L'article formule des propositions stratégiques visant à implanter un incubateur universitaire et des ateliers de planification proactive.

Mots clés : intention entrepreneuriale, processus volitionnel, Gap volitionnel, Contrôle de l'action, Auto-efficacité

Abstract : In the face of the persistent challenge of unemployment among young graduates in Côte d'Ivoire, student entrepreneurship is promoted as a strategic lever for development. However, a significant gap exists between the stated intention to start a business and the move toward action. This article examines the influence of the volitional process on the entrepreneurial intention of students at the Jean Lorougnon GUÉDÉ University (UJLOG) in Daloa. The interpretative qualitative approach conducted with fifty students, based on semi-structured interviews processed through thematic coding and lexicometric analysis reveals a particularly high declared entrepreneurial intention, supported by a very favorable attitude. Nevertheless, the absence of a temporal horizon for their project, defined for nearly three-quarters of respondents, as well as the inaction of nearly one-third of them, highlights a major 'volitional gap'. This blockage is sustained by fragile self-efficacy and a teaching model considered excessively theoretical. The analysis identifies three distinct volitional typologies (Proactive Intentionals, Blocked Intentionals, and Indecisive/Disinterested). The article makes strategic proposals aimed at establishing a university incubator and proactive planning workshops.

Keywords : Entrepreneurial intention, Volitional process, Volitional gap, Action control, Self-efficacy.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.23116602>

1. Introduction

Dans les économies en développement, et plus particulièrement Afrique subsaharienne, l'insertion socio professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur constitue un défi majeur. Selon l'organisation internationale du travail (OIT, 2022), près de 25% des jeunes africains en âge de travailler se retrouvent se retrouvent au chômage ou occupe un emploi, précaire. En Côte d'Ivoire, l'écart persistant entre les flux annuels de diplômés issus des universités publiques et les capacités d'absorption du secteur formel confère à l'entrepreneuriat étudiant une place prépondérante dans les politiques de développement (Zogning, 2001 ; Kouakou ; K.C. & Yapo, A ; -R.-V. 2025 ; Sawadogo, A.F.W, (2023) :

L'université Jean Lorougnon Guédé, pôle académique majeur du centre ouest ivoirien, accueille une population étudiante grandissante. Si le désir d'entreprendre y est fortement partagé, la concrétisation des projets en entreprises pérennes demeure marginale. La recherche en Gestion a largement mobilisé la Théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991) ou le modèle de l'Événement entrepreneurial (Shapiro & Sokol, 1982) pour expliquer la formation de l'intention. Cependant, ces cadres d'analyse présentent une limite conceptuelle fondamentale. Ils considèrent le passage de l'intention à l'acte comme quasi-automatique dès lors que l'intention est forte (Bagozzi, 1992).

Or, comme le soulignent Khul (1985), Gollwitzer (1999) ainsi que Frese et Gielnik (2014), la décision d'agir ne garantit pas l'exécution. Entre l'intention et l'action s'interpose la phase volitionnelle, au cours de laquelle l'individu doit mobiliser des mécanismes de contrôle attentionnel, émotionnel et planificateur pour surmonter les obstacles environnants. La problématique centrale qui régit cette étude s'énonce ainsi : Comment s'opère le processus volitionnel qui transforme l'intention entrepreneuriale en orientation vers l'action chez les étudiants de UJLoG ?

Afin de répondre à cette question centrale, l'objectif principale de cet article consiste à comprendre le processus volitionnel sous-jacent au passage de l'intention entrepreneuriale à l'orientation vers l'action chez les étudiants de l'UJLoG. Plus précisément, cette recherche se propose de :

1. Identifier les déterminants attitudinaux et normatifs qui influencent ces étudiants
2. Analyser l'incidence du sentiment d'auto-efficacité et des mécanismes volitionnels dans la concrétisation de la démarche entrepreneuriale
3. Caractériser la typologie des profils volitionnels émergents parmi les étudiants
4. Proposer un modèle d'accompagnement institutionnel adéquat et ancré dans le contexte universitaire

Pour mener à bien cette investigation, une démarche qualitative fondée sur cinquante entretiens semi-directifs a été privilégiée. Ce choix méthodologique s'impose par la volonté d'apprendre dans toute sa complexité la dynamique du processus volitionnel chez les apprenants de l'UJLoG.

Outre la présente introduction, l'article s'articule autour de cinq axes principaux : l'explicitation du cadre théorique, l'exposé de la démarche méthodologique, la présentation des résultats, leur discussion, puis la conclusion.

2. CADRE THEORIQUE

2.1 De l'intention à la volition : Les modèles fondateurs

L'intention entrepreneuriale est définie par Bird (1988, p.442) comme « un état d'esprit orientant l'attention, l'expérience et l'action vers un concept d'affaire ». Dans la théorie du comportement planifié (TCP) d'Ajzen (1991), l'intention dérive de trois antécédents : l'attitude envers le comportement, la norme subjective (pression sociale perçue) et le contrôle comportemental perçu (proche de l'auto-efficacité de Bandura, 1997). Bien que validée par de nombreuses études (Liñán & Chen, 2009 ; Newman et al., 2019), la TCP peine à expliquer l'inaction des individus fortement intentionnés.

2.2. Le Contrôle de l'action et la régulation volitionnelle

Selon la T (théorie du contrôle de l'action (Khul, 1985, 2000), l'efficacité volitionnelle dépend de deux orientations psychologiques : l'orientation vers l'action (capacité à mobiliser ses ressources cognitives pour exécuter un but malgré les embûches) et l'orientation vers l'état (tendance à la rumination et à la paralysie décisionnelle). Dans le domaine entrepreneurial, Frese et Gielnik (2004) développent l'action régulation theory (ART), montrant que la planification proactive (notamment les implémentations intentions de type « si...alors » théorisées par Gollwitzer, (1999), modère la conversion des intentions en création d'entreprises.

Sur le plan théorique, la présente recherche s'appuie sur la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991), enrichie par les apports conceptuels de la psychologie de la volition (Khul, 2000) ainsi que des

travaux issus de l'éducation entrepreneuriale. Elle vise à comprendre la manière dont les dispositions attitudinales, les pressions normatives et sociales, le sentiment d'auto-efficacité et les mécanismes volitionnels interagissent pour façonner l'intention entrepreneuriale et en déterminer le passage à l'action entrepreneuriale au sein de la population étudiante de l'UJLoG.

2.3. Cadre empirique

La littérature portant sur l'entrepreneuriat a longtemps été dominée par la théorie du comportement planifié (theory planned of behavior, TPB ; Ajzen, 1991). Cette théorie postule que l'intention est le meilleur prédicteur du comportement. Toutefois, les travaux empiriques récents soulignent un écart significatif entre l'intention entrepreneuriale et l'orientation vers l'action c'est-à-dire le passage effectif à l'acte. Il est désigné sous le terme de « déficit de conversion » ou encore appelé « intention-action gap ». Dans ce sens, Kautonen et al (2015) et de van Gelderen et al. (2018) ont montré que seule une minorité d'individus estimée entre 30% et 40% parvient à traduire une intention ferme en actions opérationnelles de création d'entreprises.

Pour expliquer cette rupture, certains auteurs comme Tornikoski et Maalaoui (2019) et Blaese et Liebig (2021) ont mobilisé le modèle des phases d'action de Heckhausen et Gollwitzer (1990), également appelé modèle de Rubicon. Heckhausen et Gollwitzer (1990) distinguent la phase motivationnelle délibérative, conduisant à l'élaboration de l'intention de la phase volitionnelle orientée vers la planification et l'orientation vers l'action. Le franchissement de ce « Rubicon » théorique marque le passage d'un état d'esprit de délibération à un état d'esprit de mise en œuvre, essentiel pour comprendre la dynamique de la création d'entreprise par les étudiants.

La volition regroupe l'ensemble des processus cognitifs, affectifs et comportementaux qui permettent à l'individu de maintenir son effort et de surmonter les obstacles contextuels une fois l'intention formée. Dans le champ de l'entrepreneuriat et au cœur de cette régulation, van Gelderen et al. (2018) introduisent les intentions d'implémentation qui prennent la forme de plans conditionnels de type « Si (la situation X se produit), alors (je réaliserai l'action Y) ». Les auteurs affirment que ces dispositifs mentaux facilitent le passage volitionnel programmant d'avance la réponse de l'individu face aux opportunités et la réponse aux difficultés, ce qui lui permet de réduire ainsi, sa charge cognitive et de se prémunir contre la démotivation.

En outre pour Boyd et Vozikis (1994), l'activation efficace des ressources volitionnelles repose surtout sur le sentiment d'auto-efficacité spécifique au passage à l'acte ainsi que sur le capital psychologique global de l'individu. Cette affirmation a été démontrée par Baluku et al (2020) qui pensent que la combinaison de la résilience, de l'optimisme et de la proactivité offre les ressources internes nécessaires pour traverser le « Rubicon » entrepreneurial. Dans la même logique, ils précisent que dans des environnements caractérisés par une forte incertitude, ces compétences psychologiques permettent de réduire les échecs intermédiaires et de maintenir une orientation soutenue vers l'action.

Par ailleurs, certains travaux notamment ceux de Baluku et al. (2020) et de Roos et Botha (2022) mettent en avant la nécessité de prendre en compte les caractéristiques socio-économiques et culturelles propres aux spécificités du contexte ouest-africain et universitaire pour analyser le processus volitionnel chez les étudiants. Pour eux ; la pression normative et le milieu familial exerce une influence ambivalente sur la dynamique entrepreneuriale. D'un côté, le cercle familial peut constituer un frein en privilégiant

l'emploi salarié perçu comme plus stable. De l'autre côté, il s'impose comme un levier volitionnel fournissant le capital de départ ou le soutien moral nécessaire à l'action.

Ndedi et al. (2021) se penche sur la nature même de la motivation entrepreneuriale en milieu académique. Pour leur part, les étudiants développent une volition souvent stimulée par la nécessité économique autant que par l'opportunité face à une insertion professionnelle complexe et à un taux de chômage élevé des diplômés. Quant à Fayolle et al. (2019) et Roos et Botha (2022), ils mettent en exergue, la faiblesse de l'accompagnement financier, le manque d'incubateurs universitaires adaptés et les lourdeurs bureaucratiques qu'ils qualifient « d'inhibiteurs volitionnels ». Ils soulignent que ces « inhibiteurs volitionnels » freinent l'orientation vers l'action malgré une forte intention initiale.

3. Démarche méthodologique

Il sera question de la posture épistémologique et du design de recherche

3.1. Posture épistémologique et design de recherche

Cette recherche adopte une posture interprétativiste et un design qualitatif compréhensif (paillé, 2006 ; Gartner & Birley, 2002). Les processus volitionnels, le sentiment d'auto-efficacité et les arbitrages décisionnels relèvent d'expériences subjectives et vécues qui nécessitent une exploration approfondie par le discours des acteurs. La démarche suit une logique abductive (Charreire Petit & Durieux, 2014). Le codage thématique et l'analyse textuelle ont été réalisés manuellement et à l'aide des logiciels, Voyant tools et Antconc, selon une grille de codage mixte (catégories déductives issues du cadre théorique et catégories émergentes du terrain). Afin de renforcer la crédibilité de l'analyse, une triangulation des chercheurs a été mise en œuvre : le codage initial, réalisé par un premier auteur, a fait l'objet d'une relecture critique et d'une discussion collégiale avec les deux autres collègues, co-auteurs, sur l'ensemble des 50 entretiens, les désaccords d'interprétation étant tranchés par consensus argumenté après retour au verbatim. Cette procédure de triangulation, plutôt qu'un indice statistique d'accord inter-codeurs (peu pertinent pour un codage réalisé par un seul chercheur), constitue la garantie de fiabilité retenue dans cette étude, conformément aux recommandations de paillé (2006) en matière de validité interne des recherches qualitative.

3.2. Echantillonnage et collecte des données

L'enquête a été conduite auprès des étudiants de l'UJLoG. L'échantillon a été constitué selon une méthode de choix raisonné (échantillonnage par variable maximale), visant une diversification systématique selon trois critères :

- La filière d'étude : afin de couvrir des rapports différenciés au risque et à l'employabilité
- Le genre : afin d'explorer d'éventuels écarts dans l'auto efficacité perçue
- Le niveau académique : afin de comparer les étudiants proches de l'insertion professionnelle à ceux encore éloignés de celle-ci

Nous tenons à préciser que les pourcentages rapportés dans cet article ($n = 50$) sont issus d'un décompte des occurrences thématiques au sein d'un échantillon qualitatif à visée compréhensive. Ils ont une valeur descriptive, et non inférentielle : ils ne sauraient être généralisés statistiquement à l'ensemble de la population étudiante de l'UJLOG.

Tableau 1 : Constitution de l'échantillon

Variables	Modalités	Effectif (n)	Proportion (%)
Sexe	Masculin	30	60 %
	Féminin	20	40 %
Tranche d'âge	18 – 22 ans	19	38 %
	23 – 27 ans	28	56 %
	28 ans et plus	3	6 %
Filière d'étude	Sciences Économiques et de Gestion (SEG)	26	52 %
	Sciences Sociales et Humaines (SSH)	7	14 %
	Agronomie & Agro-business (AGRO)	6	12 %
	Droit et Sciences Politiques	6	12 %
	Physique-Chimie (PC)	5	10 %
Niveau d'études	Licence 1 à Licence 3	16	32 %
	Master 1	19	38 %
	Master 2	15	30 %
Expérience	Oui (informelle/petites ventes)	21	42 %
	Non	29	58 %

Source : A partir des enquêtes

4. PRESENTATION DES RESULTATS

4.1. Analyse lexicométrique du corpus : nuage de mots et indicateurs lexicographiques

Avant la présentation thématique des résultats, une analyse lexicographique du corpus a été conduite à l'aide de voyant Tools et de Antconc. Cette étape se justifie par la volonté de croiser deux niveaux de lecture du matériau qualitatif : une lecture interprétative fine, fondée sur le codage thématique manuel (3.1) et une lecture quantitative distanciée, fondée sur la fréquence brute des formes lexicales employées par les répondants. Cette complémentarité méthodique présente un double intérêt pour la présente recherche. D'une part, elle réduit le risque de biais de confirmation inhérent à toute interprétation qualitative, en confrontant les catégories construites par les chercheurs à ce que le corpus « donne à voir » de façon purement statistique, indépendamment de toute grille de lecture théorique préalable. D'autre part, elle renforce la validité interne du dispositif de triangulation méthodologique déjà engagé par la relecture collégiale du codage (3.1), en ajoutant une troisième source de convergence, de nature computationnelle.

Le corpus, constitué d'un document unique regroupant les notes des cinquante entretiens, comprend 5 426 mots, dont 556 formes verbales uniques, soit une densité lexicale de 0,102. Cet indice, relativement faible, traduit une certaine répétition du vocabulaire employé par les répondants, caractéristique d'un discours centré sur un nombre restreint de préoccupations récurrentes plutôt que sur une pluralité de thématiques dispersées, ce qui constitue en soi un premier indice de la focalisation du discours étudiant autour de quelques nœuds problématiques (financement, formation, accès aux ressources). L'indice de lisibilité du corpus s'établit à 22,912, révélant un discours globalement accessible et peu technique, cohérent avec la nature orale et spontanée des entretiens semi-directifs retranscrits.

Tableau 2 : Indicateurs lexicographiques du corpus (analyse Cirrus, 2026)

Indicateur lexicographique	Valeur
Taille du corpus (nombre total de mots)	5 426 mots
Formes verbales uniques	556 formes
Densité lexicale (formes uniques/total)	0,102
Indice de lisibilité du corpus	22,912
Terme 1 le plus fréquent	« oui » — 227 occurrences
Terme 2 le plus fréquent	« manque » — 136 occurrences
Terme 3 le plus fréquent	« financement » — 84 occurrences
Terme 4 le plus fréquent	« formation » — 65 occurrences
Terme 5 le plus fréquent	« accès » — 54 occurrences

Source : Extrait de l'analyse textuelle des données



Figure 1 : Nuage de mots des entretiens

L'analyse des fréquences lexicales met en évidence cinq termes dominants, dont le poids visuel dans le nuage de mots est directement proportionnel à leur fréquence d'occurrence : « oui » (227 occurrences), « manque » (136), « financement » (84), « formation » (65) et « accès » (54). Cette hiérarchie lexicale offre une double lecture convergente avec les résultats thématiques présentés dans les sections suivantes. D'un côté la forte concurrence du terme « oui » omniprésent dans les réponses aux questions fermées sur l'intention et l'attitude corrobore quantitativement le niveau élevé d'intention entrepreneuriale déclarée (80%, cf 4.1). Le corpus lexical confirme ainsi, indépendamment du codage manuel, que l'adhésion verbale à l'idée d'entreprendre est massive chez les étudiants de l'UJLOG.

De l'autre côté, la présence conjointe et récurrente des termes « manque », « financement » et « accès » parmi les cinq occurrences les plus fréquentes matérialise, au sein du seul vocabulaire employé, la centralité des contraintes matérielles perçues comme des freins au passage de l'intention à l'action. Ce constat lexicométrique est particulièrement significatif au regard du cadre théorique mobilisé. Il donne une assise quantitative supplémentaire au « gap volitionnel » théorisé par Bagozzi (1992) et illustre, au niveau du discours lui-même, le blocage décrit par le modèle du Rubicon (Heckhausen & Gollwitzer, 1987) entre une intention verbalement affirmée (« oui ») et une action entravée par des obstacles perçus comme externes (« manque », « financement », « accès »). Ces indicateurs lexicographiques ne se

substituent donc pas à l'analyse thématique qui suit, mais en constituent une validation croisée, renforçant la crédibilité de l'interprétation proposée dans cet article.

Complémentairement à l'analyse des fréquences globales, un graphe de tendance a été généré afin de suivre l'évolution des cinq termes dominants tout au long du corpus, segmenté en dix tranches successives. L'intérêt de cette lecture longitudinale, par rapport à la seule photographie statique du nuage de mots, est de vérifier si la centralité des enjeux de financement et d'accès aux ressources constitue un phénomène ponctuel concentré dans une partie du corpus, par exemple au moment où certains répondants évoquent spécifiquement leurs obstacles ou si elle traverse au contraire l'ensemble des entretiens de façon constante, ce qui en confirmerait le caractère structurel plutôt que conjoncturel.

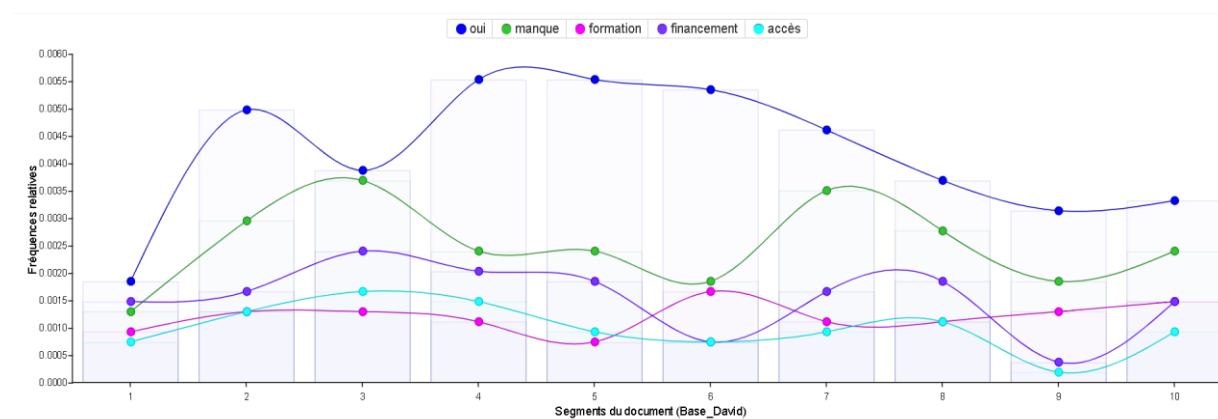


Figure 2 : Graphe de tendance des thèmes clés abordés dans les entretiens

La lecture du graphe de tendance confirme la prédominance continue des préoccupations liées au financement et à l'accès aux ressources : les courbes correspondant aux termes « manque », « financement » et « accès » maintiennent une fréquence relative significative sur l'ensemble des dix segments du corpus, sans effondrement ni disparition dans aucune portion des entretiens. Cette constance longitudinale renforce l'interprétation selon laquelle le manque de financement ne constitue pas une préoccupation isolée, exprimée par une minorité de répondants à un moment précis de l'entretien, mais bien une contrainte transversale qui structure le discours de l'ensemble de l'échantillon d'un bout à l'autre du corpus. Le terme « oui », quant à lui, domine très nettement les segments centraux du corpus (segment 4 à 7), ce qui correspond aux moments où les questions fermées relatives à l'intention et à l'attitude sont le plus densément abordées dans la trame des entretiens. Enfin, il est notable que les termes associés à la persévérance et au passage à l'action apparaissent de manière plus ponctuelle, mais constante tout au long du corpus, traduisant la coexistence, chez une partie des répondants, d'une intention affirmée et d'un frein volitionnel qui persiste sans jamais disparaître complètement du discours. Ce résultat corrobore, une lecture diachronique du corpus, la typologie tripartite des profils volitionnels dégagée en 5.2 : la tension entre intention et action ne relève pas d'un moment isolé du discours étudiant, mais d'une ligne de fracture qui le traverse durablement.

4.2 Intensité de l'intention et déterminants attitudeux

80% des étudiants interrogés (40/50) affirment envisager la création d'entreprise comme option de carrière. Le score moyen d'intention d'établit à 3,46 sur 5. L'attitude envers l'entrepreneuriat est très positive (82%). Les motivations dominantes sont l'autonomie (30%), la création de valeur locale (16%) et la réussite financière (14%). Les secteurs prisés sont l'agro-business (35%) et le commerce (28%).

4.3 La fragilité du contrôle perçu et l'auto-efficacité

L'auto-efficacité entrepreneuriale s'avère fragile. 60% des étudiants déclarent ne pas se sentir préparés ni capables d'assumer la gestion opérationnelle d'un projet d'entreprise (score moyen de contrôle perçu : 2,30 sur 4).

« Quand j'entends entrepreneuriat, je pense risque. Il faut beaucoup de courage pour se lancer, surtout ici à Daloa où les moyens manquent. » (E12, Féminin, Agronomie, L2) ;

« Le financement c'est le premier mur. Tu peux avoir toutes les idées du monde, sans argent tu ne peux rien construire. Les banques ne font pas confiance à un étudiant » (E14, Féminin, Droit, M2).

4.4 Caractéristiques du « gap volitionnel »

Alors que 80% expriment une intention positive, seuls 26% ont formalisé un business plan ou engagé des démarches de recherche de financements. 30% des répondants n'ont entrepris strictement aucune action concrète et 74% (37/50) n'ont fixé aucun calendrier à leur projet. « J'ai l'idée depuis deux ans. Je sais exactement ce que je veux faire. Mais entre avoir l'idée et vraiment commencer... il y'a un fossé. Je ne sais pas par où commencer concrètement. » (E11, Masculin, SEG, M2).

4.5 Contrôle de l'action et perception de l'offre de formation

Face à l'adversité, 58 % manifestent une orientation vers l'action autonome (recherche de solutions), 26 % une orientation coopérative (recherche de soutien) et 16 % une orientation vers l'état (ruminant ou résignation). Par ailleurs, 32 % estiment n'avoir reçu aucune compétence pratique et 42 % jugent leur formation académique trop théorique.

5. DISCUSSION ET IMPLICATION

5.1 La formation de l'intention et les paradoxes de la dynamique motivationnelle

Les discours des étudiants confirment que l'intention constitue bien cet « état d'esprit orientant l'attention, l'expérience et l'action vers un concept d'affaires » (Bird, 1988). L'attitude envers l'entrepreneuriat s'avère particulièrement favorable chez 82 % des répondants, soutenue par une volonté d'autonomie et de réussite socio-économique. Toutefois, l'examen qualitatif nuance les postulats de la TCP (Ajzen, 1991 ; Liñán & Chen, 2009). Si la pression sociale (norme subjective) incite formellement à la réussite, les récits traduisent une ambivalence familiale : le cercle familial encourage l'initiative tout en incitant fortement à viser la sécurité de la fonction publique. De surcroît, le contrôle comportemental perçu opérationnalisé par l'auto-efficacité (Bandura, 1997) constitue le principal goulot d'étranglement. Près de 60 % des étudiants expriment un doute profond quant à leurs compétences pratiques. Ce déficit est directement attribué aux maquettes pédagogiques actuelles, perçues comme trop théoriques et incapables de susciter l'expérience de maîtrise indispensable à la construction de la confiance en soi.

5.2 Le contrôle de l'action et la régulation volitionnelle

Une aspiration élevée et une impuissance pratique illustre avec acuité le gap volitionnel théorisé par Bagozzi (1992). L'analyse des entretiens montre que la majorité des étudiants restent confinés dans la phase pré-décisionnelle (motivationnelle). Ce résultat valide empiriquement le Modèle du Rubicon de Heckhausen et Gollwitzer (1987). Les étudiants ne fixent aucun horizon temporel à leur projet et n'ont

entrepris aucune démarche concrète. La transition vers la phase pré-actionnelle (volitionnelle) est bloquée par l'absence d'implémentation intentions comme l'ont souligné Gollwitzer (1999) ainsi que Frese et Gielnik (2014).

5.3 Orientation vers l'action, orientation vers l'état et régulation comportemental

L'analyse des entretiens semi-directifs permet d'établir une typologie de la population étudiante de l'UJLOG à travers trois profils volitionnels distincts, illustrant les différents niveaux de franchissement du « Rubicon » (Heckhausen & Gollwitzer, 1987) et d'orientation du contrôle de l'action (Kuhl, 1985, 2000).

Les « Indécis ou Désintéressés » (20 %) et les « Intentionnés Bloqués » (46 %) relèvent d'une orientation vers l'état. Les premiers affichent une intention entrepreneuriale faible ou inexistante. Chez ces individus, l'évaluation du comportement débouche sur une préférence marquée pour des trajectoires professionnelles traditionnelles. La pression normative et le besoin de sécurité socio-économique les orientent préférentiellement vers le salariat ou les concours de la fonction publique, écartant d'emblée l'option entrepreneuriale de leur champ. Les seconds qui représentent la proportion la plus importante des enquêtés incarnent le gap volitionnel (Bagozzi, 1992). Les « Intentionnés Bloqués » restent paralysés par les obstacles contextuels (manque de capitaux, contraintes administratives) et incapables de fixer un calendrier opérationnel à leur projet (Kuhl, 1985). Bien qu'animés par un fort désir entrepreneurial, ces étudiants souffrent d'un sentiment d'auto-efficacité (Bandura, 1997).

À l'inverse, les « Intentionnés Proactifs » (34 %) incarnent l'orientation vers l'action. Ces derniers sont les seuls à avoir franchi le « Rubicon » en mobilisant de manière autonome leurs ressources cognitives. Caractérisés par une intention ferme soutenue par une orientation vers l'action (Kuhl, 2000), ils mobilisent activement des intentions d'implémentation (Gollwitzer, 1999 ; Frese & Gielnik, 2014). Ces apprenants traduisent leur désir en opérations tangibles en termes de planification explicite, de formalisation de modèles d'affaires et de recherche active de partenariats stratégiques. Ce profil démontre que la conversion de l'intention en action exige un soutien volitionnel ciblé, susceptible d'outiller les apprenants à transformer leur état d'esprit en démarches opérationnelles structurées.

Cette typologie confirme que le frein majeur à l'entrepreneuriat étudiant à l'UJLOG ne réside pas dans l'absence d'aspiration, mais dans la prédominance du profil des « Intentionnés Bloqués ». La levée de ce verrou passe par des dispositifs capables de transformer l'orientation vers l'état en orientation vers l'action.

5.4 Vers un modèle d'accompagnement institutionnel : recommandations managériales

Conformément à l'objectif 4 énoncé en introduction, les quatre leviers suivants ne constituent pas des mesures isolées, mais les composantes complémentaires d'un même modèle d'accompagnement institutionnel, articulant un espace physique dédié, une pédagogie de la planification, un capital relationnel et un accès au financement.

1. Implantation de l'Incubateur Universitaire « UJLOG-Incub » : Espace physique équipé sur le campus proposant du coaching, un accès Internet et une assistance juridique/fiscale.
2. Ateliers de Planification Proactive (*Implémentation Intentions*) : Intégrer des ateliers pratiques

d'élaboration de plans d'action « Si... Alors » (Gollwitzer, 1999) pour structurer le passage à l'acte étape par étape.

3. Mentorat et Expériences Vicariantes : Créer un réseau de parrainage associant les étudiants aux entrepreneurs locaux de la région du Haut-Sassandra pour renforcer leur auto-efficacité (Bandura, 1997).
4. Fonds d'Amorçage et Concours de Pitch : Partenariat avec le Ministère de la Jeunesse et les microfinances locales pour financer les meilleurs projets d'étudiants sous forme de prêt d'honneur.

5.5 Mise en perspective régionale

Le constat d'un fort décalage entre intention et action rejoint les travaux menés dans d'autres contextes universitaires ouest-africains, où l'intention entrepreneuriale déclarée dépasse fréquemment le passage effectif à l'acte, notamment du fait de contraintes de financement et d'un accompagnement institutionnel limité (Dia, 2011, pour le Sénégal ; Kaki et al., 2023, pour le Bénin ; Tchagang, 2017, pour le Cameroun). La spécificité du cas de l'UJLOG tient toutefois à l'ampleur du gap volitionnel mesuré (74 % des étudiants sans calendrier de mise en œuvre) et à la mise en évidence d'une typologie tripartite des profils volitionnels, qui offre une grille de lecture plus fine que la seule dichotomie intention forte/intention faible mobilisée dans une partie de la littérature existante.

5.6. Limites de l'Étude

Cette recherche présente plusieurs limites qu'il convient de souligner. D'abord, l'étude porte sur un site unique (l'UJLOG de Daloa), ce qui restreint la transférabilité des résultats à d'autres universités ivoiriennes ou ouest-africaines aux contextes socio-économiques différents. Ensuite, la taille de l'échantillon ($n = 50$), bien qu'adaptée à une démarche qualitative compréhensive, ne permet pas de traitements statistiques inférentielles des relations entre variables. Par ailleurs, les données reposent sur des déclarations rétrospectives des étudiants concernant leurs démarches entrepreneuriales, ce qui expose l'étude à un biais de désirabilité sociale et de reconstruction a posteriori du discours. Enfin, la nature transversale du design ne permet pas d'observer l'évolution effective des trois typologies volitionnelles dans le temps ; une étude longitudinale serait nécessaire pour vérifier si les « Intentionnés Bloqués » franchissent ultérieurement le Rubicon décisionnel ou basculent vers le désintérêt.

6. CONCLUSION

Cette recherche met en lumière un paradoxe central de l'entrepreneuriat étudiant à l'UJLOG. Les résultats montrent que le frein principal à la création d'entreprises par les étudiants ne réside pas dans un déficit d'intention puisque près de 80 % d'entre eux manifestent une **intention entrepreneuriale positive**, mais dans un **gap volitionnel massif**, c'est-à-dire une rupture entre la volonté d'entreprendre et la mise en œuvre effective du projet. En effet, **74 % des étudiants** déclarent ne pas avoir fixé de calendriers de réalisation ni défini les étapes concrètes de passage à l'action.

Ce constat révèle une **dissonance entre intention et comportement**, typique des contextes où la motivation initiale n'est pas soutenue par des mécanismes de planification, d'auto-régulation et de soutiens institutionnels. L'entrepreneuriat étudiant à l'UJLOG semble ainsi enfermé dans une logique

académique de **sensibilisation théorique**, centrée sur la transmission de connaissances et la valorisation du discours entrepreneurial, plutôt que sur la **construction volitionnelle** et l'expérimentation pratique.

Transformer ces intentions en entreprises créatrices de valeur suppose une rupture pédagogique et institutionnelle. Il s'agit de passer d'un modèle d'enseignement abstrait à une approche expérientielle et proactive, fondée sur la planification stratégique individuelle, le renforcement de l'auto-efficacité et l'incubation locale. Cette transition implique de repenser les dispositifs universitaires pour qu'ils deviennent des espaces d'accompagnement volitionnel, où les étudiants apprennent à traduire leurs intentions en actions mesurables, à gérer les obstacles psychologiques et organisationnels, et à s'inscrire dans des réseaux de mentorat et de co-crédation.

En ddfinitive, cette étude s'inscrit dans une perspective de réingénierie de la formation entrepreneuriale, visant à réduire le gap volitionnel et à favoriser l'émérgence d'une génération d'étudiants capables non seulement de vouloir entreprendre, mais surtout d'agir pour créer de la valeur durable dans leur environnement socio-économique.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 179–211.
2. Bagozzi, R. P. (1992). The self-regulation of attitudes, intentions, and behavior. *Social Psychology Quarterly*, 55(2), 178–204.
3. Baluku, M. M., Kikooma, J. F., Otto, K., König, C. J., & Bajwa, N. U. H. (2020). Positive psychological attributes and entrepreneurial intention and action: The moderating role of perceived family support. *Frontiers in Psychology*, 11, 546-745.
4. Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. Freeman.
5. Bird, B. (1988). Implementing entrepreneurial ideas: The case for intention. *Academy of Management Review*, 13(3), 442–453.
6. Blaese, R., & Liebig, B. (2021). From a deliberative to an implementing mindset: A process-oriented view of the formation of academic entrepreneurial intention. *The Open Psychology Journal*, 14(1), 134-149.
7. Boyd, N. G., & Vozikis, G. S. (1994). The influence of self-efficacy on the development of entrepreneurial intentions and actions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 18(4), 63-77.
8. Charreire Petit, S., & Durieux, F. (2014). Explorer et tester. Dans R.-A. Thiétart et al. (Éds.), *Méthodes de recherche en management* (4e éd., p. 76–104). Dunod.
9. Dargent, C. T., & Fayolle, A. (2016). Une approche typologique de l'entrepreneuriat de nécessité. *Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, 5(22), 74–92.
10. Dia, A. A. (2011). L'université sénégalaise face à la problématique de l'entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 10(1), 9–32.
11. Fayolle, A., Gailly, B., & Lassas-Clerc, N. (2019). Assessing the impact of entrepreneurship education programmes: A new methodology. *Journal of European Industrial Training*, 30(9), 701–720.
12. Frese, M., & Gielnik, M. M. (2014). The psychology of entrepreneurship. *Annual Review of Organizational Psychology and Organizational Behavior*, 1(1), 413–438.
13. Gartner, W. B., & Birley, S. (2002). Introduction to the special issue on qualitative methods in entrepreneurship research. *Journal of Business Venturing*, 17(5), 387–395.
14. Gollwitzer, P. M. (1999). Implementation intentions: Strong effects of simple plans. *American Psychologist*, 54(7), 493–503.

15. Gollwitzer, P. M., & Sheeran, P. (2006). Implementation intentions and goal achievement: A meta-analysis of effects and processes. *Advances in Experimental Social Psychology*, 38, 69–119.
16. Heckhausen, H., & Gollwitzer, P. M. (1987). Thought contents and cognitive functioning in motivational versus volitional states of mind. *Motivation and Emotion*, 11(2), 101–120.
17. Gollwitzer, P. M., Heckhausen, H., & Steller, B. (1990). Deliberative and implemental mind-sets: Cognitive tuning toward congruous thoughts and information. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(6), 1119–1127.
18. Kaki, R. S., Mignouna, D. B., Aoudji, A. K. N., & Adéoti, R. (2023). Entrepreneurial intention among undergraduate agricultural students in the Republic of Benin. *Journal of African Business*, 24(1), 111–128.
19. Kautonen, T., van Gelderen, M., & Fink, M. (2015). Robustness of the theory of planned behavior in predicting entrepreneurial intentions and actions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 39(3), 655–674.
20. Kouakou, K. C. & Yapo, A.-R.-V. (2025). Impacts des politiques actives de l'emploi sur l'inadéquation compétence-emploi des jeunes diplômés en Côte d'Ivoire. *Revue française d'économie*, 2(39), 9–39.
21. Kuhl, J. (1985). Volitional mediators of cognition-behavior consistency: Self-regulatory processes and action versus state orientation. Dans J. Kuhl & J. Beckmann (Éds.), *Action control: From cognition to behavior* (p. 101–128). Springer.
22. Kuhl, J. (2000). A functional-design approach to motivation and self-regulation: The dynamics of personality systems interactions. Dans M. Boekaerts, P. R. Pintrich, & M. Zeidner (Éds.), *Handbook of self-regulation* (p. 111–169). Academic Press.
23. Liñán, F., & Chen, Y. W. (2009). Development and cross-cultural application of a specific instrument to measure entrepreneurial intentions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 33(3), 593–617.
24. Newman, A., Obschonka, M., Schwarz, S., Cohen, M., & Nielsen, I. (2019). Entrepreneurial self-efficacy : A systematic review of the literature on its theoretical foundations, measurement, antecedents, and outcomes, and an agenda for future research. *Journal of Vocational Behavior*, 110, 403–419.
25. Organisation Internationale du Travail (OIT). (2022). *Global Employment Trends for Youth 2022: Investing in transforming futures for young people*. Genève : OIT.
26. Paillé, P. (dir.) (2006). *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain*. Armand Colin.
27. Roos, P., & Botha, M. (2022). The entrepreneurial intention-action gap and contextual factors: Towards a conceptual model. *South African Journal of Economic and Management Sciences*, 25(1), 1-15.
28. Sawadogo, A. F. W. (2023). L'aspiration des étudiants à l'entrepreneuriat : entre motivation financière et désir d'autonomie. Le cas du Burkina Faso. *Revue française de sciences sociales*, n° 162, 77–98.
29. Shapero, A., & Sokol, L. (1982). The social dimensions of entrepreneurship. Dans C. Kent, D. Sexton, & K. Vesper (Éds.), *Encyclopedia of entrepreneurship* (p. 72–90). Prentice-Hall.
30. Tchagang, E. (2017). Les déterminants de l'intention entrepreneuriale des étudiants camerounais. *Management & Sciences Sociales*, 22(1), 172–190.
31. Van Gelderen, M., Kautonen, T., & Fink, M. (2015). From entrepreneurial intentions to actions: Self-control and action-related doubt, fear, and aversion. *Journal of Business Venturing*, 30(5), 655–673.
32. Zogning, F. (2021). L'accompagnement de l'entrepreneuriat féminin dans les pays africains en développement. *Revue Organisations & Territoires*, 30(2), 53–63.